

— Votre Honneur — dit-il — n'ignore pas, ne saurait ignorer quelles sont les prérogatives attachées au titre de duchesse que vient de prendre ma fille en devenant votre épouse ?...

— Et c'est... ? — balbutia le duc frémissant...

— C'est, avant tout, d'être présentée à la reine !... Duc, vous pourrez emmener votre femme, comme c'est votre droit, dès que vous aurez accompli cette cérémonie, comme c'est son droit à elle !

— Présentée à la reine ! — répéta le misérable, atterré.....

— Êtes-vous décidé ?... Vous plait-il que nous allions de ce pas trouver Sa Gracieuse Majesté ? J'aurai moi-même le plaisir de lui annoncer l'honorable union qui vient de se contracter....

Somerset grinça des dents. Il était pâle de rage et d'épouvante. Il recula jusqu'à la porte.

— Tu triomphes, vieillard ! — gronda-t-il. — Sois tranquille !... J'aurai ma revanche !... Et, de par tous les diables d'enfer, cette revanche sera terrible ! A tous ici présents, je répète ce qui me fut dit, à moi, dans la tour d'Avenel : Prenez garde !... Oui, prenez garde ! Car je suis décidé à frapper sans pitié !... Adieu... ou plutôt... à vous revoir !... A bientôt !....

Et il s'élança au dehors, tandis qu'Ellen, évanouie, tombait dans les bras de son père. Hélas !... Plus tôt qu'elle ne pensait, allaient se manifester la haine et la vengeance de l'homme dont elle portait le nom !....

XIX. — LES DEUX REINES —

Une semaine s'est écoulée depuis que les pompes des obsèques conduisant François II au caveau des Valois se sont déroulées de Compiègne à Saint-Denis.

Et déjà, la jeune veuve s'apprête à quitter la France avec les fidèles highlanders de sa garde particulière....

La douleur de Marie Stuart fut inexprimable.

O jeunes épousées, riches ou pauvres, vous qui rêvez une vie de pur bonheur près de l'être d'élection que votre cœur préfère à tous, songez à l'irréparable désespoir qui broie une âme arrachée soudain à la divine félicité d'aimer et d'être aimée !....

Et avec nous, vous donnerez un souvenir attendri à celle qui pleurait !....

En vain, la cour de France voulut-elle retenir cette adorable princesse, dont le printemps avait été un sourire d'amour, et dont les larmes étaient si touchantes !

Ce fut dans sa chère Écosse qu'elle voulut aller chercher la paix du souvenir et la consolation, — si toutefois sa douleur était de celles qui se peuvent consoler !

Hélas !... Où courez-vous, reine aimable et gracieuse parmi les plus gracieuses ?... Demeurez !... Ah ! Demeurez dans cette France hospitalière qui vous serait une seconde patrie !... Ne voyez-vous pas, ô reine martyre, se dresser à votre horizon les murs d'une sombre forteresse ?... Horreur !... Ne voyez-vous pas l'échafaud que vous prépare la sombre Élisabeth !....

Nul ne fit entendre à la malheureuse une voix prophétesse ! Nul n'eut assez de puissance pour la retenir !... Marie voulait fuir ces lieux où elle avait aimé ! Marie voulait cacher son incurable deuil dans les montagnes du beau pays des légendes !....

Dans la cour du château de Compiègne, elle fit ses adieux à tous ceux qui l'avaient adorée, c'est-à-dire à tous ceux qui l'avaient approchée !

Quand elle fut sur le point de monter en voiture avec lady d'Avenel, Marie Stuart se retourna une dernière fois vers les gentilshommes de France inclinés devant elle comme sur le passage d'une sainte.

— Adieu, fidèles et loyaux amis ! — dit-elle de cette voix suave qui était une musique harmonieuse. — Je garderai au fond de mon cœur la souvenir précieuse de l'affection dont je fus entourée par vous... Jamais, quoi qu'il advienne, je n'oublierai mon séjour parmi vous... Plaisant pays de France, jamais je ne t'oublierai !... Les sanglots l'interrompirent.

Et, soutenue par lady d'Avenel, elle monta dans la voiture en murmurant :

— O mon tendre et noble François... Adieu !....

C'en était fait ! Marie Stuart reprenait le chemin de l'Écosse !...

A Calais, un vaisseau français mis à sa disposition la prit à son bord après que l'escorte d'honneur fournie par la cour eut tourné bride sur Paris.

— Plaise à Votre Majesté de me dire sur quel point je dois cingler ?... demanda le commandant.

Marie Stuart jeta les yeux sur lady d'Avenel qui ne la quittait plus, et répondit simplement :

— A Londres !....

Le lendemain, le navire entra dans la Tamise, et quelques heures plus tard accostait les quais de Londres.

En apprenant que Marie Stuart s'arrêterait dans la capitale de l'Angleterre, Elizabeth avait eu un tressaillement de haine atroce.

— Que me veut-elle ? — songea la terrible reine. — Vient-elle donc me braver jusqu'ici !... Oh ! qu'elle prenne garde !... Patience ! Je ne puis encore exécuter toute ma pensée... Que ne puis-je l'arrêter de mes propres mains !... Mais l'heure n'a pas sonné ! La régente d'Écosse est trop puissante encore... Plus tard, Marie, plus tard !... Patience ! Tu ne perdras rien pour attendre !....

Et ce fut de mauvaise grâce qu'elle ordonna de rendre à la malheureuse veuve les honneurs royaux. Une escorte vint donc prendre Marie Stuart et la conduisit au palais où Elizabeth attendait au milieu de toute sa cour.

Lorsque parut celle qui avait été reine de France, un murmure d'admiration parcourut les gentilshommes assemblés. Elizabeth frémit de rage ! La jeunesse et la beauté de Marie étaient l'un de ses plus cruels soucis.

Elle jeta sur ses courtisans un regard terrible qui fit courber toutes les têtes.

Marie Stuart s'avança, admirable de pure beauté dans ses vêtements de deuil. Elizabeth dut, par bienséance, faire quelques pas à sa rencontre.

— Ma cousine, — dit-elle d'une voix rèche, — soyez la bienvenue à notre cour... J'ose espérer que vous ne nous priverez pas de sitôt de cette éclatante jeunesse que tout le monde admire ici !....

— Hélas ! ma cousine ! — répondit la pauvre veuve, — rien ne m'est plus !... Plus ne m'est rien ! Je suis morte aux joies du monde, et dès ce soir, je reprendrai le chemin de l'Écosse... J'ai voulu m'arrêter à Londres pour implorer votre merci....

— Vous ! implorer ! — fit Elizabeth qui réprima à grand-peine un frisson d'odieuse joie.

— Non pour moi ! — reprit Marie Stuart, — mais pour l'un de mes féaux, l'un des meilleurs serviteurs de notre maison... Ah ! ma cousine, il y a à mes côtés une femme qui pleure et qui souffre ! Ce serait, dans mon deuil, une suprême consolation si je pouvais lui rendre ce bonheur qui jamais plus ne peut m'être rendu, à moi !....

A ces mots, elle se tourna vers lady d'Avenel qui, timide et effarouchée, s'était arrêtée à quelques pas derrière elle. Sur le signe de sa reine, Marie d'Avenel s'avança pour se jeter aux pieds d'Elizabeth, et leva les yeux.

Mais elle s'arrêta, muette, glacée d'épouvante. Puis elle tournoya sur elle-même, et s'affaissa en gémissant :

— Lui !... Oh ! cet homme me sera fatal !....

Marie d'Avenel avait reconnu près d'Elizabeth le duc de Somerset qui la contemplait.

Il y eut un instant du tumulte.

On emporta l'infortunée :... Lorsqu'elle revint à elle, Marie d'Avenel vit encore le sombre soudard qui se penchait sur elle....

— Horreur !... que veux-tu assassiner ! — cria-t-elle en se raidissant dans un effort de volonté. — Rends-moi celui que tu m'as pris !... Mon Walter !....

— Ton Walter ! — ricana Somerset, — demande au bourreau de Londres combien de jours lui restent à vivre !... Ce que je veux ?... Te dire ceci : Je t'aime !... Et partout, tu me trouveras sur ton passage !... Marie d'Avenel le te poursuivrai sans cesse.

Aussitôt, la brute disparut derrière une portière et alla reprendre sa place près d'Elizabeth....

Lady d'Avenel demeura pantelante, et, s'agenouillant, tendit ses bras au ciel dans une longue et muette imploration....

Cependant Marie Stuart avait demandé la grâce du chevalier d'Avenel....

— Le message saisi sur lui — dit-elle en terminant — a été détourné de son sens... Le chevalier n'a point conspiré contre la sûreté de l'Angleterre... J'en fais foi !... Ma cousine, rendez-nous ce généreux et féal serviteur... Et nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde !... Justice et pitié, Majesté !....

Tous les gentilshommes, les yeux tournés sur Elizabeth, attendaient sa réponse.

Elle ne se fit pas attendre. Et elle fut ce qu'elle devait être dans la bouche de la cruelle et astucieuse reine.

— Des intérêts graves sont engagés à ce que le sire d'Avenel soit maintenu en notre pouvoir... Mais je vous promets, ma cousine, d'user de bienveillance et de hâter le plus tôt possible le dénouement de cette affaire !....

Marie Stuart comprit qu'elle n'obtiendrait rien de formel.

Elle se retira sans accepter l'invitation à une collation que lui adressa Elizabeth.

— Courage... Espérez ! — dit-elle à lady d'Avenel, qu'elle retrouva l'attendant avec angoisse. — Venez milady, partons à l'instant... Je sens que nous ne sommes pas en sûreté ici....

— Oh ! oui... partons !... Mais Walter, Majesté !....

— Peut-être lui serons-nous plus utiles du fond de l'Écosse ! Il